



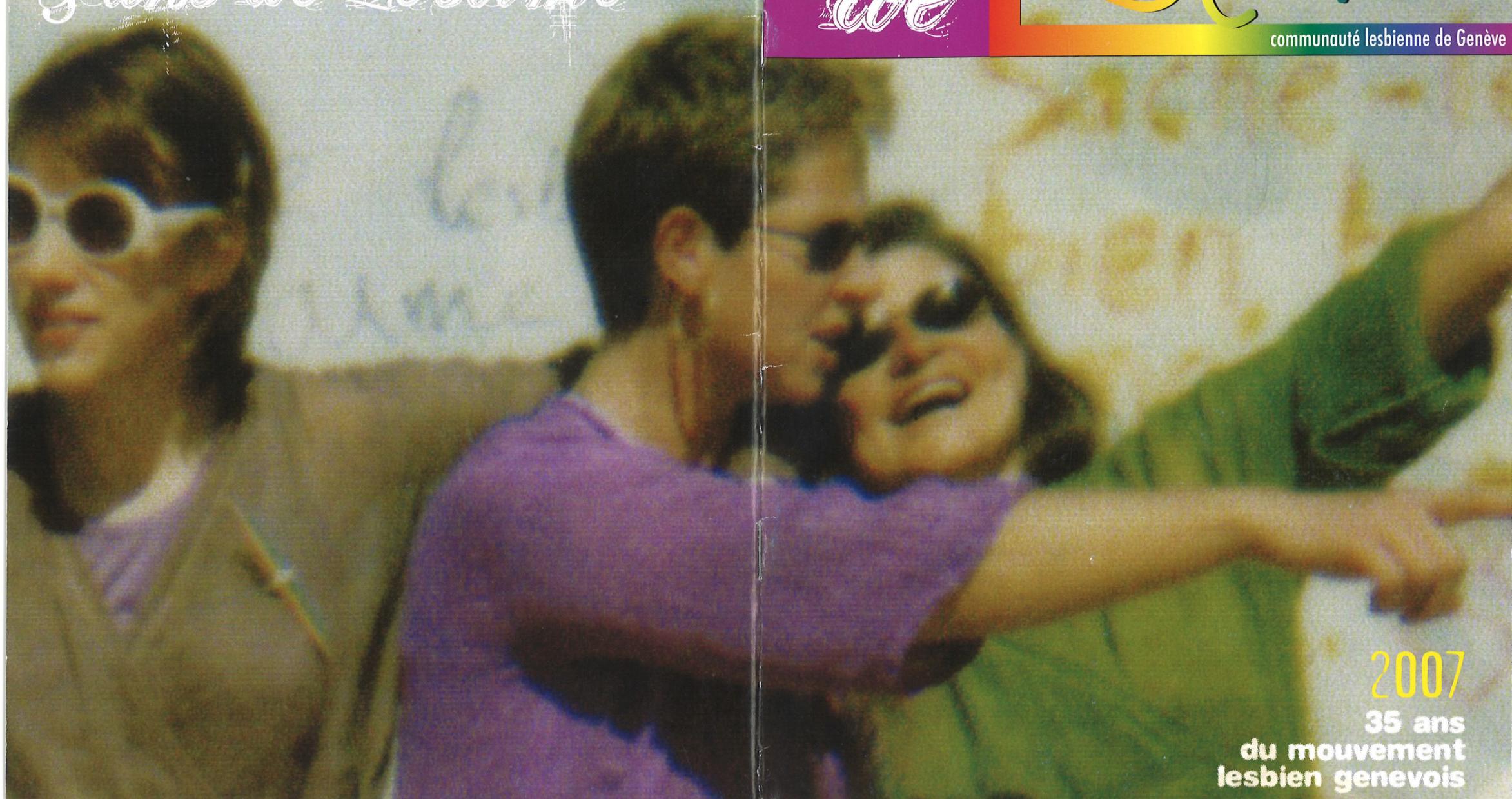
2007

5 ans de *estime*

5 ans
de

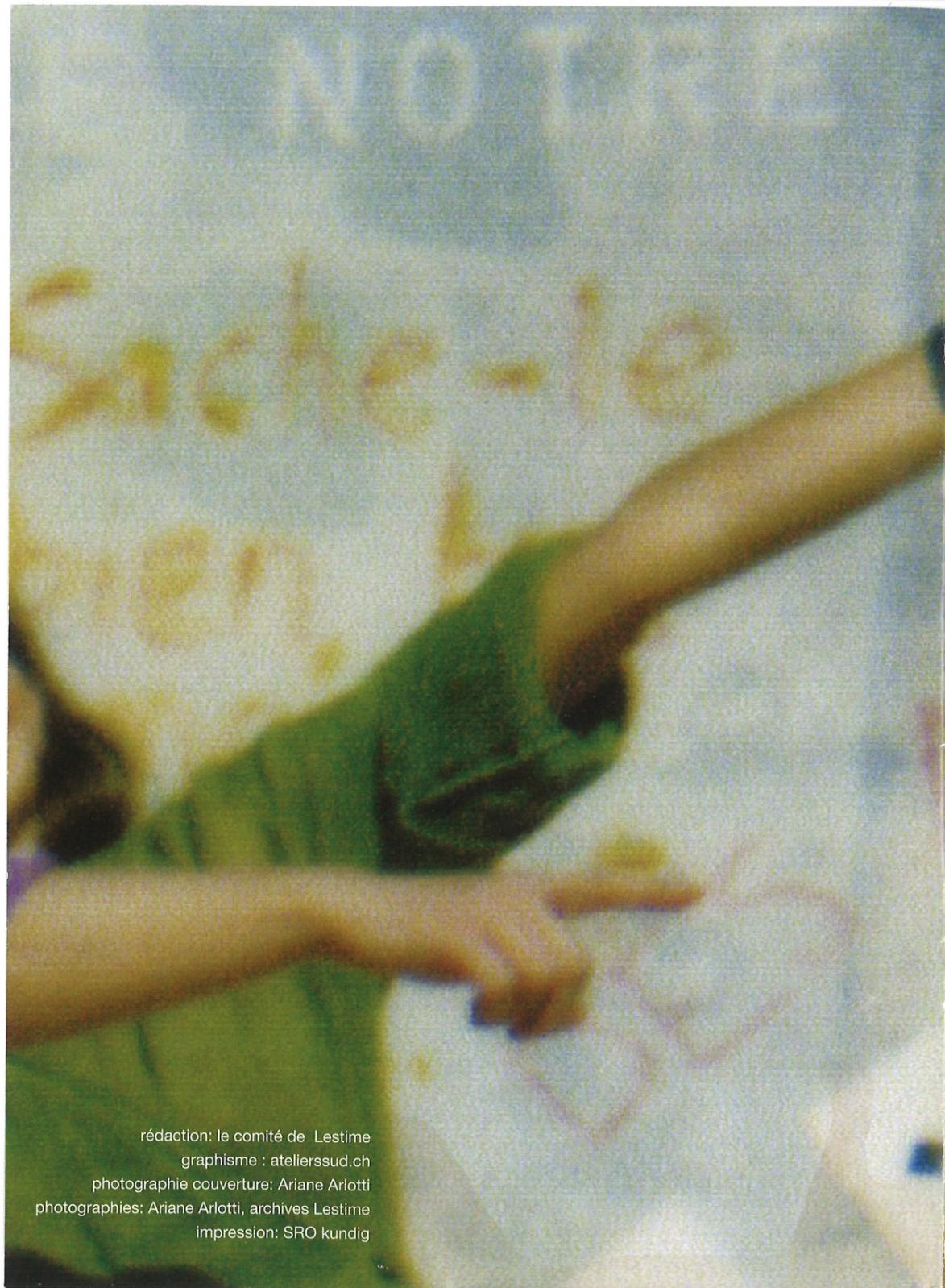
estime

communauté lesbienne de Genève



2007

35 ans
du mouvement
lesbien genevois



rédaction: le comité de Lestime
graphisme : atelierssud.ch
photographie couverture: Ariane Arlotti
photographies: Ariane Arlotti, archives Lestime
impression: SRO kundig

PREAMBULE

Lestime fête ses 5 ans et les 35 ans du mouvement des lesbiennes genevoises, depuis le premier *Groupe lesbien (GL)* au sein du *Mouvement de libération des femmes (MLF)* en 1972 jusqu'à cet anniversaire.

Les obstacles d'hier sont ceux d'aujourd'hui, nous devons tailler le même chemin pour qu'il ne s'efface pas : l'invisibilité, l'hétérocentrisme, les hésitations des «*hétéro-féministes*» et des gays, la domination patriarcale du monde politique, tout cela n'a pas disparu. Mais le formidable élan des années 70, la rage créatrice et l'humour décapant de *Vanille / Fraise*, groupe de lesbiennes politiques, les libres escapades du journal *CLIT 007* n'en finissent pas de nous manquer.

Après une occupation mouvementée aux Grottes, un *Centre femmes* s'ouvre au Boulevard St-Georges de 1977 à 1989. Ce sont aussi les lesbiennes qui l'investiront en y organisant notamment les fameux *Bals des chattes sauvages*.

De 1989 à 1998, le *Centre Femmes Natalie Barney (CFNB)* se crée dans la maison de Champel. Se dessine une rupture apparente entre les «*politiques*» et les «*festives*». Pourtant l'importance de la fête pour le mouvement homosexuel revêt un sens moins superficiel qu'il n'y paraît. Par le droit à la légèreté, on ne s'affirme ni malade, ni déprimée mais joyeuse et débridée.

De 1998 à 2002, le déménagement dans la zone industrielle du Lignon assène un coup qui aurait pu être fatal sans l'obstination de quelques-unes. Elles tiendront bon, malgré les critiques et le désistement des membres.

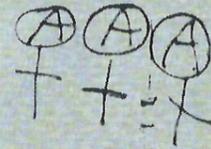
En 2002, nouveau nom, nouveau lieu. *Lestime* est sur une trajectoire que celles d'avant ont initiée; elle intègre comme allant de soi jusqu'aux contradictions d'hier: la double appartenance au mouvement féministe et au *mouvement lesbiennes, gays, bi et trans (LGBT)*, l'action politique et les activités culturelles.

Nous souhaitons proclamer notre histoire et les liens qui unissent les passantes, celles d'hier et d'aujourd'hui et celles à venir.

Catherine Gaillard
Présidente de Lestime

PS: Le travail remarquable de Hélène Joly «*De Sappho s'en fout à Vanille Fraise (1972-1986): histoire du mouvement lesbien genevois*», si justement nommé mémoire et dont nous nous sommes largement inspirées, nous a permis de retracer les lignes directrices de ce big bang des origines.

Le GL, groupe lesbien!



C'est à l'intérieur du **MLF** que paraît en **1972** le premier tract lesbien. Intitulé **Hétéros on est navrées de vous gêner** et signé « Sappho s'en fout », il prend à parti les féministes du **MLF**. Trois thèmes principaux sont développés dans ce texte fondateur :

- la dénonciation de l'oppression des lesbiennes au sein du **MLF**
- le refus d'une attitude de tolérance charitable qui sous-entend en fait que l'homosexualité est un état pathologique
- la promotion de l'homosexualité comme subversion de l'ordre social, comme pratique révolutionnaire.

La première tentative de groupe lesbien **FHAR GL** se situe entre le **Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire** et le **GL Groupe Lesbien du MLF**. Après l'échec de la mixité, le groupe garde le nom de **GL**. Il est composé de huit à dix femmes aux pseudonymes fameux comme Violette, Pirouette, Girouette. Rassemblées par une approche politique rebelle, les lesbiennes de ce premier groupe constatent qu'elles peinent à aborder avec les féministes les questions liées à l'homosexualité, mais elles restent pourtant au sein du **MLF**.

En **1975** se tient à Berne le très officiel **4^{ème} Congrès des femmes suisses**. Même si la vieille garde des militantes pour les droits des femmes lance l'initiative sur l'égalité (qui sera acceptée par le peuple en 1981 et concrétisée par la loi d'application en 1996), le sujet de l'avortement y est soigneusement écarté. Des groupes féministes dont le **GL** font irruption en masse dans la salle, distribuent des tracts et investissent la tribune, une femme du **MLF** prendra la parole. Le défilé de mode prévu pendant le Congrès sera perturbé par un défilé de mode burlesque, préparé par un groupe du **MLF** qui occupera la scène à l'improviste.

En marge, elles organisent un anti-congrès, qui rassemble un millier de personnes et traite de tout ce qui est ailleurs occulté. Elles exposent le « *labyrinthe lesbien* », dédale de panneaux subversifs qui illustrent la vision que la société a des lesbiennes.

L comme Lilly

Pendant douze ans, elle a tenu le bar **L** dans le quartier des Pâquis, un endroit devenu ô combien incontournable pour les lesbiennes de Genève et des alentours. « J'aimais sortir et il n'y avait plus d'endroits uniquement pour les femmes, juste des bars mixtes. Comme à l'époque, on n'avait pas le droit d'interdire l'accès d'un bar aux hommes, je faisais simplement tout pour les démotiver afin qu'ils ne reviennent pas, dit-elle avec un sourire malicieux. Je n'ai pas eu de problèmes avec des casseurs, en revanche, j'ai retrouvé ma voiture rayée à plusieurs reprises. » Le bar **L** est resté ouvert pendant douze ans, de **1978** à **1990**. Mais même après la fermeture de son établissement, Lilly a poursuivi ses activités en tenant le bar au **Centre Femmes Natalie Barney (CFNB)** ; elle s'occupait aussi du *Centre doc* et de la vérification des comptes, et ceci également lorsque l'association s'est déplacée au Lignon. Un de ses souvenirs marquants ? « J'ai eu le plaisir d'accueillir Catherine Gaillard et de lui présenter les personnes que je connaissais. » Aujourd'hui cette fan de **L Word** attend avec impatience chaque nouvelle saison : « Oui, j'aime cette série principalement à cause de Jennifer Beals (Bette), mais aussi parce que les femmes y sont belles et indépendantes. »



Lilly

VOIT A LA
POUR LES LESBIENNES
DE TOUS LES PAYS

VANILLE / FRAISE

1977 : Devant le manque d'empressement des autorités municipales à attribuer un local au **Centre femmes**, un groupe de militantes occupe un café désaffecté des Grottes dont elles seront rapidement expulsées. En réponse, elles maçonnent la porte de l'Hôtel de Ville. La Ville met enfin un local à disposition au boulevard St-Georges.

En **1979-1986** se constitue **Vanille / Fraise**, groupe de lesbiennes politiques. Séparatistes et radicales, elles dénoncent l'hétérosexualité comme une forme de collaboration avec les hommes oppresseurs et revendiquent un refus global du système. Proche des radicales parisiennes, dont Monique Wittig, **Vanille / Fraise** revendique le lesbianisme comme seule résistance au patriarcat.

En **1981**, elles organisent la première **goudou-manif** en parallèle de **l'homo-manif** des gays et font le pari qu'autant de femmes que d'hommes se joindront au cortège. Le pari réussit, environ mille personnes défilent à Lausanne.

En **1982**, **un fort courant chaud de lesbiennes perturbe l'ouest de la Suisse** selon le titre du tract qui rassemble la deuxième **goudou-manif** à Genève.

En **1986**, **Vanille / Fraise** organise la 8^{ème} conférence de l'**International Lesbian Information Service (ILIS)** et cinq cents femmes défilent dans les rues de Genève pour réclamer **le droit à l'asile politique pour les lesbiennes de tous les pays**. La manifestation n'ayant pas reçu d'autorisation, trois des organisatrices seront condamnées à cent francs d'amende puis acquittées. **Vanille / Fraise** développe aussi une sociabilité en s'orientant résolument vers le festif et l'expressif, rejoignant en cela un mouvement plus global qui souhaite s'adresser à l'ensemble des lesbiennes plutôt qu'aux féministes. Afin de rassembler celles qui ne militent pas, mais qui fréquentent les bars, **Vanille / Fraise** organise de nombreuses fêtes: le **Bal des Cyprinettes** en **novembre 1980**, dès **1982** les **Bals des chattes sauvages** et en **1984** le **Tortilla Sax festival**. Toutes remportent un vif succès.

CLIT INTERNATIONAL



CLIT 007

Vingt-deux numéros, cinq ans d'existence, ce journal «**Concentré lesbien irrésistiblement toxique**» créé par **Vanille / Fraise** devient une référence pour le mouvement lesbien francophone. Espace d'expression de la diversité des lesbiennes, **CLIT 007** développe l'identité de groupe tout en restant un journal politique. Très soigné graphiquement et laissant une large part à l'expression artistique, il se veut «*lieu de rencontres, d'échange d'informations, de rêve, ...*». A sa parution, le journal *La Suisse* titre : «*Les lesbiennes ont leur journal*». A partir du n°14 (mars 1985) il paraît en trois langues (français, anglais, espagnol) sous le titre de **ILIS bulletin (CLIT 007)**, le groupe ayant repris le secrétariat tournant de **ILIS**. **Vanille / Fraise** marque ainsi son engagement internationaliste. Fin **1986**, le secrétariat est transféré à Amsterdam.

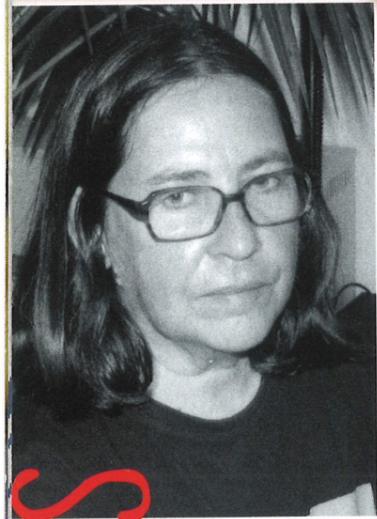
Claire le quart d'heure lesbien

Avec les féministes de **L'Insoumise**, nous organisons des actions de résistance civile comme murer la porte de l'Hôtel-de-Ville ou jeter des couches-culottes usagées sur les députés. Le thème du lesbianisme était considéré comme mineur, il était urgent de créer un groupe de lesbiennes politiques : ce fut **Vanille / Fraïse**. Nous étions un noyau dur avec beaucoup de copines et avons organisé la **goudou-manif**, première et unique manifestation de lesbiennes dans Genève. Nous avions toutes la trouille de n'être pas assez nombreuses, d'apparaître publiquement et j'en ai fait un article dans le **CLIT 007** n°4. Je ne l'ai pas signé, on était contre la personnalisation. La manif a été un succès, nous étions trois cents, on a fini en dansant sur le pont du Mont-Blanc. C'était important de s'affirmer sans les féministes et sans les gays.

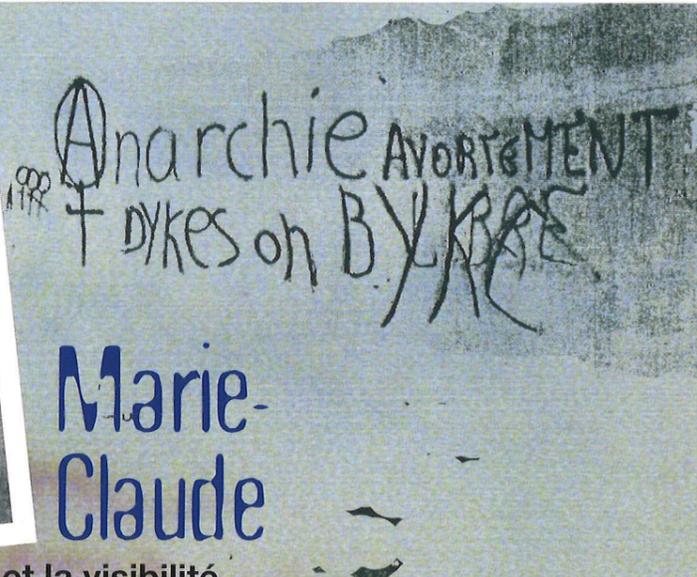
En **juillet 1981**, nous avons fait le n°0 de **CLIT 007** à deux avec Gabrielle. Cela a été un tel succès que toutes les autres nous ont rejointes dès le n°1. On écrivait nos articles, Sylvie les tapait, et on se réunissait tous les trois mois un week-end pour le montage. On avait des photos, on découpait, on collait puis on envoyait à l'imprimeur. Un exemple de notre radicalisme: on disait que **le lesbianisme est au patriarcat ce que le vol est au capitalisme**. L'un est la réappropriation de richesses, l'autre celle de notre corps.

Puis ce fut **Canicule**, le quart d'heure lesbien sur **Radio Pleine Lune**, radio féministe qui émettait le mercredi. Cela a duré de 1990 à 1992. Nous étions trois, une professionnelle et Barbara qui avait une voix en or. Je voyageais partout pour rencontrer des lesbiennes. A l'**ILGA** à Berlin, j'ai interviewé Olga Zouk sur les lesbiennes russes. Et une de RDA, juste après la chute du mur... Je suis allée à la **Coordination Homosexuelle Suisse**, la **CHOSE**, sur le mariage homo... On montait les interviews en deux soirées. Je crois que nous étions très écoutées surtout pour les chansons lesbiennes! C'était une bonne façon pour moi de militer parce que ma fille était petite. Depuis **Vanille / Fraïse**, la maternité autonome des lesbiennes était un thème important. Notre slogan était : **ni papa ni patron ni patrie ni patriarcat**.

RADIO DE FEMME 101.4 FM



PORTRAITS



Marie-Claude

la fête et la visibilité

1988-1989 marque le déménagement du **Centre femmes du boulevard St-Georges** à l'avenue Peschier dans le quartier huppé de Champel. « Nous poursuivions deux buts: nous retrouver dans un espace moins sinistre et être plus visibles; sortir d'une forme de clandestinité honteuse pour aller vers un lesbianisme plus assumé et lumineux; passer d'un bunker entouré de poubelles à une maison avec jardin », résume Marie-Claude.

Un comité de sept à huit personnes se met donc en place, persuadé que le loyer, assez élevé, ne serait pas un problème. « Nous comptions naïvement sur nos activités (restaurant trois fois par semaine, bal, bibliothèque) et sur l'idée d'un autofinancement par cartes de membres. Nous avons mal mesuré le potentiel économique d'un milieu qui reste très précarisé. » Résultat, le comité s'est retrouvé avec des dettes. « Nous avons passé pour des dilapidatrices d'héritage, à tort. Le **Centre femmes** devait quitter de toute manière le local du boulevard St-Georges, et personne, à ce moment-là, ne voulait reprendre ce projet. Au moins avons-nous assuré une continuité. Nous étions à un tournant: d'une part, les féministes historiques qui, issues des luttes des années 70, tenaient à la non mixité du lieu; de l'autre, les femmes qui voulaient un rapprochement avec le mouvement gay. Ce clivage était récurrent lors des assemblées générales, souvent houleuses.

Historiquement, les années **1988-1989** marquent la fin des idéologies. Il y a eu quelques fêtes mémorables, d'une grande gaieté, mais le combat politique n'était plus guère à l'ordre du jour. »

LE CFMB

Barbara

les lesbiennes s'affirment

Elle a officié trois ans comme présidente et un an comme vice-présidente. A l'époque six ou sept personnes formaient le comité; certaines d'entre elles étaient d'accord de s'impliquer, mais moyennant un certain anonymat. Or l'association s'appêtait à sortir du placard. Cinq femmes ont alors fait la transition du **Centres femmes** à une association lesbienne, une démarche soutenue par Albert Rodrik (aujourd'hui membre d'honneur de Lestime). «Une partie du comité pensait que le fait de nous rendre visibles allait nous nuire, mais nous voulions aller jusqu'au bout, raconte Barbara. Ce n'était pas évident car nous devions donner nos noms; nous l'avons fait avec Béatrice. Puis,



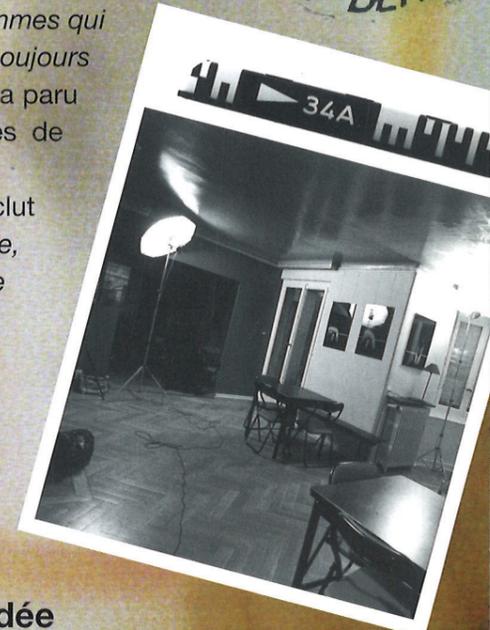
la députée socialiste Véronique Pürro a déposé une interpellation auprès du Conseil municipal pour que nous puissions obtenir une subvention.

Pendant son intervention, nous avons sorti une banderole, que nous avons introduite en cachette dans les tribunes. On pouvait y lire quelque chose du genre: **Une maison pour les femmes homos**. Les autorités étaient d'accord pour la première fois de nous donner une subvention, mais refusaient toutefois l'appellation «centre lesbien» par peur du prosélytisme, donc on l'a baptisé **Centre Femmes Natalie Barney**.»

Barbara se rappelle aussi la difficulté de se solidariser avec d'autres minorités. «Par exemple, nous avons été sollicitées par la maison de quartier de la Jonction, invitées au même titre que les chômeurs, les squatters et des communautés ethniques d'Afrique. Certaines femmes du comité ont refusé sous prétexte qu'elles n'avaient rien à voir avec ces minorités. Et même réaction de la part des chômeurs et des squatters. Malgré des

différences et des conflits, notamment sur la mixité, des tensions entre le pôle politique et festif, nous avons réussi à mettre sur pied un centre doc, un bar, un groupe de jeunes, les soirées disco et ces femmes qui s'occupaient du jardin, un sacré boulot pas toujours visible.» Et puis il y a aussi eu un journal qui a paru une fois, **Goûts doux**, un journal de textes de réflexion autour du lesbianisme.

«C'est une période inoubliable, conclut Barbara, où j'ai reçu une formation citoyenne, qui m'a sans doute encouragée à aller dans le domaine social.»



Achtung!
Achtung!
Achtung!
Le 22 mai :
un fort courant
chaud de lesbiennes perturbées
l'ouest de la Suisse

Béatrice

une équipe soudée

«Ce sont des moments extrêmement forts, une période extraordinaire, que je n'oublierai jamais et dont j'ai même du mal à parler». Au bout du fil, Béatrice est visiblement émue. Elle, qui a été vice-présidente du **Centre Femmes Natalie Barney** pendant deux ans, avant d'en assumer la présidence durant une année, vit aujourd'hui en Espagne avec sa compagne. Les temps forts de cette époque? Elle se souvient des négociations pour obtenir une subvention et de la création de la bibliothèque.

«Il y avait beaucoup de festif, des soirées dansantes, des dîners, des week-ends, SOS téléphone, une ligne pour aider les femmes qui en avaient besoin, les grillades dans le jardin et le potager. Il faut dire que le lieu était magnifique et permettait de nombreuses activités et engagements politiques. On riait beaucoup et l'équipe était soudée pour réaliser ce qui représentait un gros investissement en temps. J'oublie même sans doute une bonne partie des activités proposées, notamment les soirées clowns et les expositions de peinture. Ce lieu a permis de nombreuses rencontres». Pour l'anecdote, le centre a eu droit à de la pub dans des journaux lesbiens américains.

LE CFNB

Rina



le combat continue

Cette naturopathe, pionnière du mouvement lesbien à Genève, co-fondatrice de **Vanille / Fraise**, groupe de lesbiennes politiques, est toujours aussi militante. Notamment au sein de **Espace Femmes International**.

Comment s'est créé Vanille / Fraise?

On se connaissait par **L'Insoumise**, groupe féministe radical autonome de Genève. Nous étions plusieurs lesbiennes, mais nous ne pouvions pas aborder facilement ce sujet dans ce cadre. Il y a donc eu un sous-groupe puis une scission; nous avons formé **Vanille / Fraise** en 1980 et lancé le journal **CLIT 007** (1981-1986), l'année suivante. *Pourquoi Vanille / Fraise?* A cause du jeu de mots sur les parfums, sur la structure de la fraise, mais on rajoutait toujours «*groupe de lesbiennes politiques*» sinon le public ne comprenait pas à quoi cela correspondait.

Donc vous étiez liées à la politique...

Il ne faut pas comprendre politique au sens étroitement parlementaire, mais plutôt qu'on s'intéressait aux rapports de pouvoir au sein de la société. On ne pensait pas qu'en étant élue, on allait mettre fin aux rapports d'oppression. On le voit dernièrement avec ce qui s'est passé avec l'évacuation des squatters du *Rhino*. Moutinot était avocat de L'ASLOCA, Cramer proche des squatters et Hiler un ex-rebelle et ce n'est pas pour autant qu'ils ont su se démarquer. Le pouvoir corrompt.

Ainsi les lesbiennes ne devraient pas briguer de mandats...

Je ne dis pas cela et quand il y a des femmes qui se présentent, je vote pour elles, bien sûr. Mais les politiciens sans un mouvement social ne sont rien. Notre noyau amenait un contenu fortement contestataire dans son discours anticonformiste et antipatriarcal. Comme je viens d'un courant anarchiste, je ne suis pas persuadée que placer des femmes dans des instances dites de pouvoir, est une bonne chose. Elles se privent de leur liberté de parole.

Est-ce Vanille / Fraise qui a trouvé le local au boulevard St-Georges?

Non. Quand les féministes ont été éjectées des Grottes, elles ont fait pression jusqu'à ce que l'Etat de Genève leur donnent ce local. C'était en 1977. Ce nouveau **Centre femmes** était largement investi par les lesbiennes, mais pas seulement, il existait plein de sous-groupes qui se réunissaient là.

A partir de 1983, le Centre a été repris par un collectif de treize femmes, pratiquement toutes des lesbiennes...

Oui, mais elles ne se revendiquaient pas forcément de **Vanille / Fraise**. Du reste, notre groupe se réunissait à la maison, pas dans ce local. Certaines visaient essentiellement le côté festif, même si nous ne l'avions pas écarté, loin de là, notamment en organisant **Le Bal des chattes sauvages**.

Quel est votre souvenir le plus marquant?

Le plus important date de 1986, nous nous étions engagées à assurer le secrétariat de **L'ILIS** (*International Lesbian Information Service*). Nous avons organisé une conférence internationale à **UNI2**, et une manifestation qui a réuni huit cents lesbiennes dans la rue. De 1984 à 1986, **CLIT 007** est paru en trois langues, en français, anglais, et en espagnol, marquant notre engagement internationaliste.

Quel regard portez-vous sur l'évolution du mouvement lesbien à Genève?

Parfois, j'ai été un peu déçue. Le déménagement au Lignon a notamment été une catastrophe, un trou noir. Parce que ces femmes ne voulaient pas fréquenter les féministes, elles disaient que ces dernières allaient leur porter tort et moi je ne pouvais pas supporter ce raisonnement. A l'origine c'est justement grâce aux féministes qu'elles avaient pu avoir un local. Refuser le féminisme, c'était comme scier la branche sur laquelle elles étaient assises, donc suicidaire.

Et sur Lestime?

Je trouve qu'il est indispensable qu'une telle association existe, c'est un bonheur! Toutefois, je trouve dommage que l'accent soit pareillement mis sur les loisirs et les sorties, en l'absence d'un contenu plus politique. Où sont les discussions de fond?

Cela vient peut-être du fait qu'il est plus facile d'afficher son homosexualité aujourd'hui?

Faux! Certes il est possible d'être lesbienne et fière de soi. Il faut établir un lien avec les autres oppressions: inceste, viol, ... Aujourd'hui, il y a plus de plaintes par rapport à ces abus, mais moins de condamnations; on est en train de perdre. Autre exemple, on a une loi sur l'égalité encore faut-il qu'elle soit appliquée. Il est donc erroné de croire que parce qu'on peut dire qu'on est homo, tout est acquis.

Lire

Mais qu'est-ce qu'elles voulaient? Histoire de vie du MLF à Genève. Maryelle Budry et Edmée Ollagnier, (six témoignages, dont celui de Rina). Edition d'en bas (1999)

La sexualité des femmes racontée aux jeunes et aux moins jeunes, Rina Nissim. Editions Mamamélis (2005)

Révolution sexuelle et Mouvement de Libération des Femmes à Genève (1970-1977), Julie de Dardel. Edition Antipodes (2007)





Franceline

la femme de l'ombre

Elle n'a jamais présidé les divers comités, mais les a toujours conseillés; Franceline a su leur insuffler son énergie, en intervenant, notamment, lors de crises et en permettant ainsi la survie de **Lestime** d'aujourd'hui.

Comment avez-vous découvert le milieu homosexuel genevois?

Très jeune, je vivais ma différence dans une grande solitude. Un soir, un ami m'a incitée à l'accompagner à «la Calèche», une boîte de nuit en pleine campagne savoyarde. A ma grande stupeur, j'ai découvert que je n'étais pas seule au monde! D'autres femmes aimaient des femmes. J'étais sauvée! Je suis restée très attachée à ces espaces d'échanges, de sensualité, de rires et de liberté. Ces lieux étaient au centre de ma vie sociale à une certaine époque à Genève: **chez Lilly** ou **chez Gaston**, je me sentais chez moi. Le **Centre femmes** a représenté, pour les jeunes lesbiennes de Suisse romande, une formidable possibilité d'échapper aux stéréotypes négatifs et leur a permis de construire leur identité de manière heureuse et positive.

Quels sont vos souvenirs les plus marquants?

Les bals du boulevard St-Georges, puis de l'avenue Peschier, étaient des époques incroyables. Il y avait une magie de la fête, une jubilation jusqu'au bout de la nuit. Au **Centre Femmes Natalie Barney**, chaque présidente donnait le ton à une époque. J'ai beaucoup aimé l'ère glamour et passionnante de Marie-Claude et celle, sensible, dynamique et très engagée de Barbara. On conciliait la force et la rage de vrais débats avec la légèreté des bulles de champagne. J'ai des souvenirs plus graves: les menaces récurrentes sur le Centre. Nous avons eu à chaque fois des mobilisations salvatrices. Je me souviens de l'intervention courageuse d'Hélène à visage découvert sur la TSR, qui a permis de renverser in extremis une situation politique désespérée. La marginalité, les drames affectifs, les conflits familiaux, l'alcool et le sida ont aussi tissé la trame de cette époque. Dans le tumulte de ces années folles, nous avons perdu des êtres merveilleux.

Qu'est-ce qui vous a empêchée d'assurer la présidence du mouvement ou d'intervenir directement dans les médias en tant que lesbienne?

Ma fonction professionnelle m'a inspiré une relative discrétion. Cette prudence était dictée par le souci de ne pas porter ombrage aux personnalités féminines publiques pour lesquelles je travaillais, notamment Jacqueline Burnand et Micheline Calmy-Rey. Personne ne me l'a d'ailleurs imposée: c'est une règle que je m'étais fixée. L'homophobie est une réalité qu'il ne faut pas sous-estimer. Elle fait des ravages.

Quel regard portez-vous sur l'évolution du mouvement?

J'ai beaucoup d'admiration pour le travail de Catherine Gaillard, pour son panache et son courage, dans un contexte de retour des valeurs conservatrices et homophobes. Il faut retrouver le goût de la subversion et nouer des alliances avec toutes les forces qui souhaitent échapper à la régression ambiante: les féministes, les artistes par exemple. C'est ce que fait Catherine et son équipe avec un sacré cran.

Il y a toujours eu les «politiques» et les «festives». On a l'impression que vous faites partie des deux groupes...

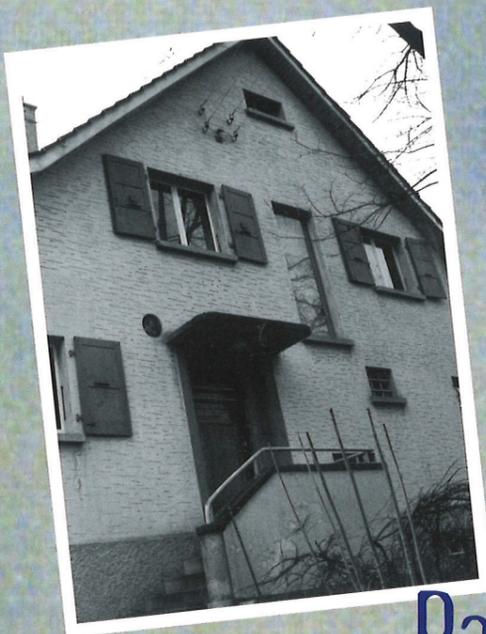
Pour les «festives», on disait aussi les filles «du ghetto» ou «du milieu». Je faisais plutôt partie des «festives», même si je suivais très attentivement le travail des «politiques». Au fil du temps, les comités se sont politisés à l'avenue Peschier et j'ai suivi cette évolution. Mais attention, la césure n'était pas si nette: il y a eu de mémorables accès de fièvre politique dans le «ghetto»; des rencontres, des séminaires de réflexion et certaines élections suscitaient des débats très vifs, parfois de belles mobilisations.

Selon vous, quels combats doit-on encore mener?

Le combat est à mener à l'école avec une éducation au respect des choix de vie différents. Il faut aussi interpellier les partis politiques, les autorités et la presse sur leur vision d'une démocratie fière de sa diversité et attentive à ses minorités. Là, le travail est gigantesque! Je crois aussi à l'impact de la culture: lorsqu'elle joue pleinement son rôle, elle est un formidable espace de réflexion et de déconstruction des clichés.



PORTRAIT



Patricia

des noëls entre elles

Un jour, alors qu'elle accompagne une jeune lesbienne pour parler à ses parents, elle se retrouve nez à nez avec le fusil d'assaut du père de la fille. C'est dire si sa tâche n'était pas toujours facile. Patricia a créé en 1993 au **Centre femmes Natalie Barney** un groupe baptisé **L'Alibi**, qui se chargeait de l'animation, aussi bien de l'organisation de soirées cabaret que d'une rencontre de foot entre l'association et les Lausannoises de **Lilith**. L'année suivante, elle prenait la présidence, tournée notamment vers les contacts humains, avec un centre ouvert douze mois par an, même pendant les fêtes de fin d'année et à Nouvel An: «Je me souviens de réveillons de Noël devant la cheminée qui étaient émouvants pour beaucoup de femmes seules qui se retrouvaient là. Nous avons aussi créé deux groupes d'écoute et d'échanges d'expériences, **Mères lesbiennes**, et **Comment le dire** pour les filles qui avaient peur d'annoncer à leurs parents qu'elles étaient homos. L'ambiance était vraiment géniale, grâce, entre autre, au jardin et aux bals qui se déroulaient tous les samedis soirs.» Une présidence musclée également puisque Patricia en intervenant pour séparer deux filles qui se battaient (eh oui, cela arrive) s'est retrouvée avec une côte fêlée!

LE CFMB

Leona

la première Pride

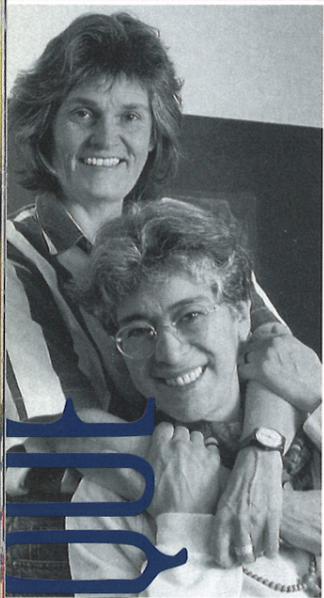
En 1996, il était impératif de maintenir l'existence d'un lieu unique pour les lesbiennes de Genève, fragilisé par le départ de son comité d'alors. Après sept ans à l'animation, je propose donc mes services comme présidente.

Nous n'avions ni aide ni subvention, seules les animations festives nous permettaient de subvenir à nos besoins et d'honorer nos engagements financiers. Chaque mercredi, nous organisions une soirée repas et jeux. Une cuisinière bénévole proposait trois plats (entrée, plat et dessert) pour quatorze francs. Les vendredis et samedis, disco et ambiance garantie sur la piste. Flirts et rires, pleurs et crises de jalousie faisaient partie de l'ambiance lors de ces soirées dansantes. Soirées qui duraient jusqu'à l'aube! Peut-être que c'était pour cela que la gendarmerie venait souvent nous dire bonjour? Malgré nos tentatives de bon voisinage, on ne devait pas nous aimer beaucoup dans le quartier. Les voisins n'appréciaient pas qu'un groupe de lesbiennes vivent leur vie dans ce quartier chic. Ils enchaînaient les portes d'entrée pour diminuer notre accès, taguaient les murs et fenêtres. Les sacs poubelles étaient fréquemment éventrés dans le jardin et sur la voie publique. Le jardin était exploité au maximum pendant les mois doux. Barbecues, ping-pong, badminton, frisbee, foot, lectures, un concert lors de la fête de la musique, abrégé avant vingt-deux heures par la gendarmerie...

En 1996/1997 avec cinq mille francs de budget, en collaboration avec les différentes organisations homosexuelles romandes, nous participions à **la première Pride** publique qui défilait dans les rues de Genève. En dix ans, les expériences et découvertes ont été énormes. J'aimerais remercier toutes les femmes bénévoles et autres qui ont travaillé avec nous, ainsi que mes prédécesseuses et celles qui m'ont suivie. Sans elles, on ne pourrait pas fêter les 35 ans du mouvement. Merci!



Entre 1998 et 2001, un couple genevois de lesbiennes, Eliane et Giselda, de l'**Organisation suisse des lesbiennes (OSL)**, créent l'**OSL/relais genevois**. En 2000, elles travaillent à la représentativité des lesbiennes dans le comité de la **Coalition nationale de la Marche mondiale des femmes (MMF2000)** et celui de «**Genève Marche**». Elles contribueront à l'organisation de la manifestation européenne du 8 mars à Genève, en collaboration avec le **CFNB**, et elles participeront aux manifestations organisées cette année-là en Suisse et à l'étranger.



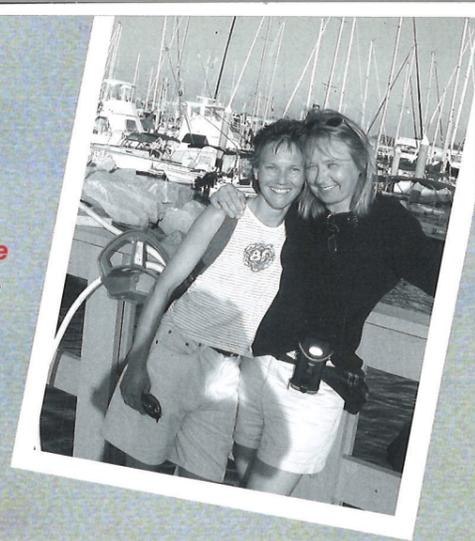
La crise déclenchée par la **Pride Sion 2001** met en avant les points faibles liés à la définition de nos droits. Les attaques homophobes et diffamatoires ont eu lieu parce que nous ne sommes pas protégées par la loi en tant que groupe social. Ici l'agression est visible; *combien ne le sont pas? Combien sont quotidiennes?* L'engagement sans faille du **Relais** et la contribution du groupe **Femmes Solidaires** du mouvement **solidaritéS**, grâce à sa responsable Anita Cuénod, fut d'un grand secours pour mobiliser le canton et la société civile. Le Bureau de l'égalité de Genève, «**Genève Marche**» (**MMF**), le **Collectif 14 juin, F-Information**, le **CFNB** seront là quand le besoin se fera sentir. Tant qu'il y aura absence de lois, agression, incitation à la haine et des personnes impliquées dans un processus de peur, il y aura négation de tout principe démocratique. A Sion, nous avons démontré que nous étions des citoyennes et interlocutrices à part entière, les meilleures sources d'informations sur nos problèmes.

La survie de l'**OSL/relais genevois** devint difficile par manque de disponibilité et de soutien financier. Cette première aventure romande de l'**Organisation suisse des lesbiennes** (aujourd'hui **LOS**) se terminera fin 2001. Ce n'était qu'une première étape, en 2007 **LOS/Romandie** existe et aujourd'hui **Lestime** contribue à certaines de ses activités.

Valérie

le grand déménagement

Quand elle reprend la présidence du **Centre Femmes Natalie Barney**, en 1997, Valérie ignore que l'été suivant elle va se retrouver confrontée à un gros problème : la résiliation du bail de la maison sise avenue Peschier.



«Ce fut un gros chantier et un gros bouleversement, accentué par le départ de deux membres du comité, qui démissionnaient suite à d'inévitables conflits internes générés par cette situation d'urgence. Nous n'étions plus que deux au comité: une maison à vider, un déménagement à organiser, une association à gérer et fort heureusement l'énergie du désespoir. En effet, je trouvais vraiment dommage qu'une telle association puisse disparaître à cause d'une résiliation de bail. A l'époque, la Gérance immobilière municipale avait une attitude peu encourageante à notre égard et un désintérêt total pour nous proposer un lieu de remplacement. Etant donné notre budget, nous n'arrivions pas à trouver un local via une régie privée, ceux-ci étant tous destinés à des fins commerciales et non associatives, leurs loyers étaient en conséquence. Après des mois à essayer de nous faire entendre de notre bailleur, via différentes personnes qui étaient sensibles à la nécessité de notre association, un endroit enfin salubre, mais perdu dans la zone artisanale du Lignon, nous a été proposé. L'échéance de fin de bail n'étant qu'à quelques semaines, nous n'avions plus vraiment le choix. Avec l'aide de Leona, nous le comité, réduit à Corinne et moi, avons trié ce qui se trouvait dans cette maison d'environ 280m², vidé, démonté, emballé et déménagé l'essentiel en **septembre 1998**. Ensuite, avec l'aide de plusieurs «oiseaux de nuits» de Peschier, nous avons effectué pendant plusieurs mois des travaux de peinture et de bricolage, afin de pouvoir rouvrir l'association en faisant une méga fête le **31 décembre 1998**. L'association était sauvée!»

Par la suite, Valérie a continué jusqu'en 2005 à faire partie du comité de l'association rebaptisée entre-temps, **Lestime**, où elle s'est occupée notamment de la comptabilité et a œuvré pour la **LPart** (le partenariat enregistré). Et comme elle prêche par l'exemple, elle s'est «pacsée» et «partenariée» avec Corinne, sa compagne depuis treize ans.

Lestime

Plusieurs personnes, alors motivées par la nécessité et l'urgence de trouver un endroit plus accessible, agréable et fonctionnel, digne de la communauté lesbienne de Genève et susceptible de la réunir, ont uni leurs énergies. Une personnalité politique, Anita Cuénod, aujourd'hui membre d'honneur de l'association, a permis la concrétisation de ce projet en obtenant du Grand Conseil le vote d'une subvention annuelle.

Nouveau nom, nouveau lieu, le **CFNB** peut faire peau neuve. Rebaptisée **Lestime**, l'association s'installe dans ses nouveaux murs au cœur de la ville, au 5 rue de L'Industrie juste derrière la gare. Des locaux lumineux et bien agencés, grâce à Arielle, architecte et membre du comité.

2002: Vers l'extérieur. Dès le printemps, Lestime participe et organise divers événements comme la Manifestation du 8 avril, sous l'égide de la Coalition de Genève **Pour un droit d'asile aux personnes persécutées pour des raisons d'orientation ou d'identité sexuelle**, puis en juillet à Neuchâtel à la **Lesbian and Gay Pride**. Derrière un mini-char (un 4x4) défilent les adhérentes qui tirent des petits camions en plastique, illustrant le thème choisi: **Nous sommes toutes des camionneuses**. L'association invite à cette occasion **La Fierté lesbienne** venue de Paris. A peine le temps de reprendre son souffle, Lestime participe le 14 septembre à **Expo 02** à la journée cantonale genevoise. L'occasion d'afficher notre visibilité grâce à un objet-symbole et de grandes banderoles, qui attirent même Ruth Dreyfus, alors Conseillère fédérale. L'occasion aussi pour Catherine Gaillard, présidente de Lestime, de présenter des extraits de ses **Amazones**, spectacle qui sera également le fil rouge l'année suivante de **Qui a peur des Amazones?** un documentaire sur et produit par Lestime, réalisé par Carole Roussopoulos. Celui-ci sera présenté par la suite dans trois festivals homos à Genève, Paris (Cineffable en 2004) et Bruxelles (2005).

2003: La visibilité en politique.

Grâce à notre subvention, Lestime peut engager une permanente, Eliane. En plus de l'accueil et de la permanence au local, celle-ci poursuit un travail de représentation à l'**Organisation suisse des Lesbiennes (LOS)**, au **bureau de l'égalité (SPPE)**, au **Centre de liaison des associations féminines de Genève (CLAFG)**, à la **Marche mondiale des femmes (MMF)**, ce qui permet à l'association de renouer avec le mouvement féministe. Une première dans les annales de Genève, quatre lesbiennes membres de Lestime se présentent pour les **élections du Conseil municipal** de la Ville de Genève. Gisèle Thiévent est élue, de même que Catherine Gaillard. Création de la permanence juridique, d'un groupe politique, lancement de brunchs, diverses soirées, ainsi que la publication d'un agenda mensuel.

2004: Santé et Pride. De retour à Genève, la **Pride** suscite l'enthousiasme des trois associations et deux membres du comité s'impliquent à fond dans ce projet avec **Dialogai** et **360°**, plus particulièrement dans la mise sur pied des soirées et des concerts. Un groupe de bénévoles de Lestime prépare un char sur le thème **100% gazon**. Manifestation le 23 octobre à Berne pour **La loi sur le partenariat**. En septembre, Sabrina est engagée pour animer avec succès les soirées festives de Lestime: **Sexy night party**, **Speed Dating et Messages**, **Coyote Girls** ou **Soirée orientale**. Elle anime aussi les soirées **Prendre soin d'elle**, autour de la santé et du bien-être.

2005: Le partenariat. Lestime se mobilise pour le partenariat. Le **5 juin le peuple suisse dit oui à 58%**. Deux jours plus tard, Catherine Gaillard, présidente de Lestime est élue à la tête du Conseil municipal de la Ville

Catherine

Discours lors de son accession à la présidence du Conseil municipal

«Je ne peux pas et je ne veux pas passer sous silence les votations de ce dimanche 5 juin 2005 sur le partenariat enregistré, puisqu'en 2003, je me suis présentée en tant que présidente de Lestime, l'association des lesbiennes de Genève, et que c'est donc en tant que telle que j'ai été élue, ce qui à ma connaissance n'a pas de précédent. Le fait que Genève ait été la pionnière du premier partenariat enregistré de Suisse n'est certainement pas étranger à cette élection(...).

Nous sommes bien placés dans nos associations pour savoir que les lesbiennes et gays ne sont pas à l'abri de discriminations. Songez que le simple acte de se tenir par la main dans la rue fait encore figure d'acte militant et songez aussi que nous ne sommes pas toutes des militantes. Ce n'est pas pour rien que la découverte de leur homosexualité est la première cause de suicide chez les jeunes gays, et que les taux sont encore plus élevés chez les jeunes lesbiennes(...). Il m'a semblé important de rappeler qui j'étais, non par provocation, mais simplement pour dire aux femmes et aux hommes homosexuels que nous avons un devoir de visibilité, notamment vis-à-vis des plus jeunes.»

Juin 2005



Sylvie et Toni

nous ont quittés en 1989 et 1988

Elles ont été toutes deux très importantes dans l'inspiration, dans la qualité d'accueil, dans l'humour et dans le mordant de **Vanille/Fraise**, dans **CLIT 007** ainsi que dans le mouvement féministe autonome de ces années-là.



Hors de la nuit des normes, hors de l'énorme ennui

REMERCIEMENTS : Merci pour leur soutien à nos membres d'honneur, Anita Cuénod, Yves de Matteis et Albert Rodrik, fidèle de la première heure, à OSL/relais genevois, au Canton et à la Ville de Genève. Et à tous ceux et toutes celles qui sont à nos côtés dans cette aventure.